

Noël - 2015- Messe de 21H



Voilà un texte que nous connaissons bien et que nous aimons bien.

Permettez-moi de vous en relire un passage:

« *L'ange leur dit : voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle* ».

Avant de lire ce texte d'Évangile, je vous ai annoncé liturgiquement:

« *Bonne nouvelle de Jésus-Christ selon Saint Luc* ».

En langage chrétien, le mot « *Bonne Nouvelle* » se dit « *Évangile* ».

Voilà donc que, à l'intérieur même de cet Évangile de Saint Luc,

l'ange annonce qu'il va dire l'Évangile. C'est donc l'Évangile dans l'Évangile...

Nous voici bien au cœur de notre foi, au cœur du mystère chrétien.

Écoutons encore attentivement la « *Bonne Nouvelle* » de l'ange :

« *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David,
il est le Messie, le Seigneur, et voilà le signe qui vous est donné :*

Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

Nous connaissons bien cette histoire et elle ne nous fait plus beaucoup de surprise.

Alors, remettons dans le contexte.

Nous sommes à Bethléem, dont le nom signifie la « *maison du pain* ».

Le Sauveur est présenté dans une mangeoire, prêt à se faire manger comme du pain.

Or, c'est Jésus qui dira dans l'Évangile de Jean (Jean 6,35):

« *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim.* »

Dans cette mangeoire, il n'y a donc pas seulement un bébé qui vient de naître.

Il y a aussi déjà le signe de la communion, donc du Christ ressuscité.

Celui-là même qui va se donner à nous tout à l'heure, dans la communion.

Dans cette mangeoire de Noël, il y a déjà tout le mystère pascal.

A Bethléem aujourd'hui, sous la basilique on visite la grotte de la nativité.

C'est un lieu historiquement certain.

Par contre, on ne connaît pas l'endroit où étaient les bergers quand ils ont entendu l'ange..

Mais on peut voir à proximité de Bethléem une autre grotte intitulée la « grotte des bergers. »

Je voudrais évoquer avec vous encore une 3^e grotte, celle du Greccio.

Nous voici revenu avec Saint François d'Assise.

Celui qui nous a appris à chanter « laudato si ».

Le Greccio, c'est un village du nord de l'Italie, à environ une heure de route d'Assise.

C'est là que Saint François avait invité tous les villageois

à célébrer la messe de la nuit de Noël, en reproduisant la crèche de Bethléem :

Des vrais parents, un vrai bébé, un âne, un bœuf, de la paille.

Il voulait reproduire, comprendre, et vivre la pauvreté du Dieu fait homme

Surtout il a voulu utiliser le berceau de la crèche

comme autel pour célébrer l'eucharistie.

Jésus qui est présenté dans la mangeoire

se donne à nous en nourriture dans l'eucharistie.

Tout cela est exprimé par Saint-François-d'Assise, dans cette célébration en posant l'autel sur la crèche.

On peut visiter cette grotte du Greccio. Le fond a été peint par un élève de Giotto.

Sur cette fresque, on voit saint François qui prie devant la crèche.

Le berceau est représenté comme un sarcophage, le lieu où on met les morts.

Jésus n'est pas enveloppé par un maillot de bébé, mais par des bandelettes de momie.

Ce Jésus présenté comme un mort, mais il jaillit du tombeau, il est vivant.

Il boit même au sein de Marie, comme un beau bébé, bien humain et bien vivant.

En quelque sorte il est à la fois un bébé comme un autre,

mais aussi un ressuscité, déjà Christ vivant pour toujours.

Sur un même tableau, tout le cœur de la foi chrétienne.

Celui dont nous fêtons la naissance aujourd'hui, c'est celui qui va mourir sur la Croix.

Il va emporter avec lui toute nos souffrances, nos misères, nos bêtises, et nos horreurs.

Il en ressuscite et ça nous redonne la vie.

Il y a 2000 ans, Marie, par l'action de l'Esprit Saint, a accueilli Jésus vivant en elle.

Marie est devenue comme un tabernacle pour Jésus.

En cette période de Noël, nous pouvons aussi dire

que nous sommes appelé à devenir comme Marie, par l'action de l'Esprit Saint

chacun comme un tabernacle ou comme une crèche pour l'enfant Jésus.

Ça fait 2000 ans qu'on nous dit : « Il est né, le divin enfant, le Sauveur ! »

Alors oui, il est né, mais il est né ce soir. 25 décembre 2015.

Ce soir, on ne fête pas un anniversaire.

Jésus n'est pas né une fois pour toutes il y a 2000 ans.

Dieu se fait homme aujourd'hui en Jésus, tout petit, tout fragile, en chacun de nous,

Comme il naît chaque jour, à chaque instant de nos vies, en nous.

Tout à l'heure, nous apporterons les offrandes depuis le fond de l'église

L'offrande du pain sec de nos vies, mais aussi le vin de la fête.

Tout que nous apporterons deviendra sur l'autel, présence du Christ aujourd'hui.

Christ offert à nous pour se donner à manger en pain de Vie.
C'est bien le même Jésus qui est né de Marie, il y a deux mille ans
qui est présent dans l'eucharistie et qui se révèle dans la vie de son Église.
Jésus qui se manifeste dans nos vies bien humaines d'aujourd'hui
et qui nous fait vivre pour toujours de sa vie dans la résurrection.

Dieu vient prendre chair en nous. Dans notre intime.
D'une façon étrange, c'est Dieu qui nous accueille plus que nous l'accueillons.
Dieu nous attend plus que nous l'attendons.
Fêter Noël c'est fêter l'humanité d'un Dieu qui se fait homme.
Un Dieu qui vient nous rejoindre chacun
pour nous emmener tous dans sa divinité.

En cette année de la miséricorde,
nous pouvons méditer aussi sur cet incroyable faiblesse de Dieu :
Dieu ne vient pas rejoindre l'homme pour nous sauver. Du moins pas en premier.
Il nous rejoint d'abord parce qu'il nous aime, parce qu'il a besoin de l'humanité,
Il se fait homme d'abord par amour.
Comme une mère donne tout ce qu'elle peut pour son enfant.
Et c'est cet amour qui nous sauve.

Oui, nous pouvons redire avec la troupe des anges :
« ***Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.*** »

Vincent Massart